

Dans vos tombeaux, vous n'avez pas dû rire en voyant les hommes de Mons, de Verviers, de Louvain, d'Ath, de Bruges, de Namur, charger vaillamment leurs fusils à l'appel de leurs frères de Bruxelles, tandis que vos fils ne chargeaient que leurs balles de laine et de coton !

Sic transit virtus hominum !

*
**

A l'annonce peu récréative du soulèvement de la Belgique, le roi fit venir son fils et son frère et leur dit solennellement :

— « Mes amis, on se fiche des coups là-bas ! Allez voir ce que c'est ; moi, je reste pour veiller au salut... de ma peau. »

Animés par ces paroles simples mais héroïques, les deux princes partirent en emmenant six mille hommes ; mais quand ils arrivèrent à Laeken, les Bruxellois avaient déjà établi des barricades derrière lesquelles ils étaient décidés à offrir des prunes aux seigneuries, si elles se présentaient avec leurs soldats.

Les princes qui, paraît-il, n'aimaient que les *oranges*, parlementèrent, et le dauphin royal entra seul, suivi d'un faible état-major.

Un silence dédaigneux accueillit d'abord cette bravade, mais lorsque le jeune homme voulut crier : « Vive papa ! » le peuple en armes répondit : « Vivent Nous ! »

En somme, les têtes n'étant pas très rassurantes, le prince perdit la sienne, et, piquant des deux, prit une course folle à travers les rues barricadées, qui lui paraissaient tristes comme des sentiers de cimetière.

Enfin, une âme charitable voulut bien montrer le chemin à ce jeune guerrier affolé, qui rentra à Laeken sans la moindre égratignure, mais avec une peur qui se portait aussi bien que lui...

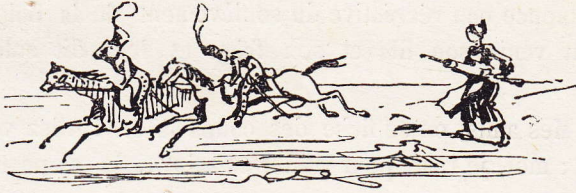
*
**

La députation envoyée au roi vint à Bruxelles le même jour, rapportant en fait de bonnes nouvelles, une barricade... d'eau bénite de cour.

Aussi, dès le lendemain, la séparation des deux pays fut décidée, et on nomma une commission pour étudier la chose dans ses détails.

*
**

Pendant ce temps, Louvain recevait à coups de fusil les



hussards qui venaient « rétablir l'ordre » et qui causèrent au contraire « le désordre » en s'enfuyant comme des lapins.

De tous côtés arrivaient de bonnes nouvelles : la Belgique entière se soulevait ! Depuis les grandes villes jusqu'aux plus petites communes, le peuple demandait à marcher au secours de Bruxelles.

Mais les épiciers-doctrinaires qui commandaient encore la grande ville suppliaient les voisins de ne pas se presser... au contraire !

Ah ! si la Révolution a réussi, ce n'est pas la faute de ces messieurs ! Il faut leur rendre cette justice...

Voici un fait qui vous en donnera une idée :

La commission de sûreté publique ayant appris que quelques francs-tireurs, en faisant des excursions hors de ville, avait surpris et désarmé un détachement de cavalerie, lança une proclamation furibonde contre les auteurs de cet acte de courage.

!!!

*
**

Or, tandis que par leur couarde incertitude les modérés (lisez : les poltrons) compromettaient l'indépendance future de

la Belgique, les troupes hollandaises en profitaient pour réunir contre le pays des forces imposantes.

Mais dans la nuit du 19 au 20 septembre, un jeune Liégeois, M. Charles Rogier, dit-on, après avoir énergiquement harangué la foule, la conduisit à la caserne Sainte-Elisabeth, où toutes les armes en dépôt furent distribuées.

Seulement, remarquez que cette razzia se fit avec ordre : chaque homme en s'armant inscrivait son nom sur un registre *ad hoc*.

Par exemple, je ne sais pas comment faisaient les illettrés...

Le lendemain, une nouvelle porta l'enthousiasme aussi haut qu'un ballon Godard : les Liégeois s'étaient emparés de la forteresse de la Chartreuse !

Dès cet instant, tous les doctriini-gloriosi-couardissimi qui avaient voulu diriger la situation se changèrent en étoiles filantes. M. d'Hoogvorst resta à peu près seul. Les autres s'écrièrent, en prenant des poses héroïques :

« — Voici venir le danger,.. cachons-nous ! »

Ah ! comme on reconnaît bien là la valeur réelle de la vaillante secte à laquelle nous devons nos plus habiles journalistes.

*
* *

Nul ne pouvant plus contester au peuple ses droits de souverain, on vit apparaître un drapeau tricolore dont les plis ondoyants bravaient enfin la royauté des castors hollandais.

*
* *

Sur ces entrefaites, le prince Frédéric, persuadé que l'anarchie régnait dans la ville, annonça sa joyeuse rentrée, croyant être reçu comme un libérateur !... Imbécile !

Le 23 septembre, à huit heures du matin, lui et son armée se présentent donc aux portes de Louvain et de Schaerbeek, en même temps qu'une division pénètre dans la ville par la porte de Flandre, restée sans défense.

Mais, seize hommes se dévouent spontanément sur ce dernier point et, quoique mal garantis par un embryon de barricade, ils exécutent sur l'avant-garde, composée de hussards, un de ces feux à volonté dont un pianiste allemand peut seul donner l'idée.

Les hussards tournent bride comme un seul cheval et culbutent l'infanterie qui les suit.

Le tout formant un spectacle joyeux à voir pour les *ketjes* bruxellois!...



Par contre, dans la rue de Louvain, après une lutte acharnée, les Hollandais restent maîtres de la position, et l'armée occupe les boulevards jusqu'à la porte de Namur, après avoir forcé celle de Schaerbeek. Puis, tandis que l'artillerie balaie la rue Royale, le général Bylandt s'établit dans le Parc et dans les rues voisines.

A la porte de Laeken, l'avantage est resté à la *vile* multitude.

Telle était la situation le 23 au soir.

*
* *

Le 24, les rôles sont changés. C'est le peuple qui attaque l'armée. Aidé par trois ou quatre canons, il foudroie l'ennemi dans le Parc et le chasse de la porte de Hal, de la place de Louvain et du Jardin Botanique.

Du reste, les secours arrivent sans cesse des environs.

Gosselies, Hal, Uccle, Anderlecht, Waterloo, Braine-l'Alleud prennent part à la lutte. Namur envoie ses volontaires; ceux de Tournai accourent, conduits par M. Renard.

Le bal est au complet, mais ce ne sont pas les Hollandais qui dansent!...

Le soir, une proclamation annonce la formation d'un Gouvernement provisoire ainsi composé :

Baron d'Hoogvorst; Ch. Rogier, Jolly.

Ces messieurs nomment pour général en chef un réfugié politique espagnol, brave comme on ne l'est qu'en rêve, le *senor don Juan Van Halen*.

Pourtant, avant d'accepter un rôle aussi important, le nouveau général demande une heure de réflexion, mais M. Rogier lui répond :

« — Pas une minute! »

— Alors, z'assepte, caramba! et nous allons rire!

*
* *

Le 25, à six heures du matin, les aménités recommencent de tous les côtés à la fois.

Jusqu'à midi on se canarde avec fureur, avec héroïsme, mais à cette heure l'estomac réclame ses droits...

« — *G. v. d.*! Si nous allions une fois manger une tartine! » disent les braves volontaires avec un sang-froid imperturbable.

Et ils y vont...

Hélas! pour beaucoup, ce fut le dernier repas!...

*
* *

Le 26, le Gouvernement provisoire est augmenté.

Aux trois noms précédents sont ajoutés les suivants : Félix de Mérode, Gendebien, Van de Weyer, J. Vanderlinden, F. de Coppin et F. Nicolay.

Vous remarquerez que M. de Potter n'en faisait pas partie... Vous devez bien vous douter qu'on l'avait trouvé trop avancé...

Les catholiques, chefs occultes du mouvement, n'entendaient



pas fonder une république!...

Ah! mais non!

Ce jour-là, la lutte devint une vraie bataille, et le général Don Juan justifia la confiance qu'on avait mise en lui. C'est par milliers qu'il faudrait compter les traits d'héroïsme du chef et de ses volontaires.

*
* *

Pendant la nuit du 26 au 27, les Hollandais disparurent.....

Lorsqu'à l'aube les combattants du parc voulurent viser les schakos ennemis ils ne virent personne!

Hurrah! la Belgique était indépendante!

Mais qu'allait-elle faire? Que sortirait-il de cette victoire? Tout ce sang généreux, que produirait-il?

Le Gouvernement provisoire chargea une commission de rédiger un projet de Constitution. Ce travail fut publié le 28 octobre et fit prononcer à M. de Potter ces paroles philosophico-mélancoliques :

« Ce n'était pas la peine de verser tant de sang pour si peu de chose! »

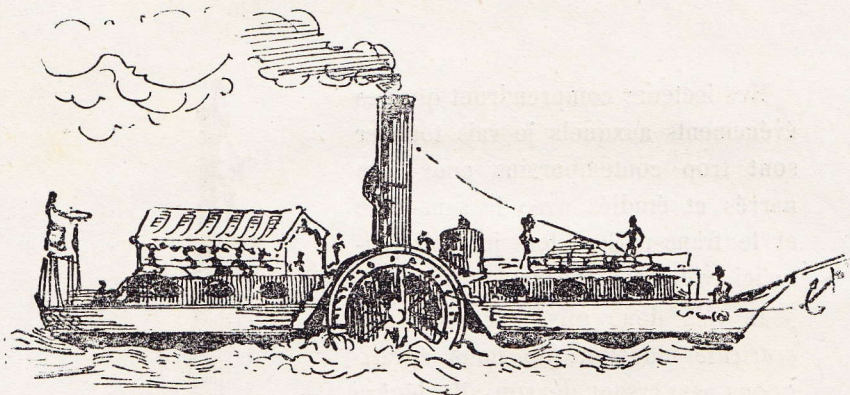
Oh! les commissions, les commissions! C'est la huitième plaie...

Le Congrès national entra en séance le 10 novembre. Le 18, il proclama l'indépendance de la Belgique, et le 22, à la majorité de 174 voix contre 13, — nombre fatal, — il déclara que la forme du gouvernement serait monarchique.

*
* *

La Belgique, dès l'instant qu'elle voulait un roi, n'avait plus qu'à se hâter d'en trouver un de disponible et de disposé.

Les bateaux à vapeur — inventés depuis peu — furent mis



en réquisition... pour aller plus vite; néanmoins le succès ne couronna pas promptement cette activité servile.

Les grenouilles... demandant un roi, croassèrent inutilement à la porte du duc de Leuchtenberg, fils d'Eugène Beauharnais, et du duc de Nemours, second rejeton de Louis-Philippe. Ces deux princes refusèrent, ou plutôt le roi de France... refusa pour eux.

Les royalistes belges commençaient à faire le nez traditionnel des gens em...nuyés.

En attendant l'heure de dénicher un maître, ils se firent gouverner par le baron Surllet de Chokier, qui, du reste, agit pendant toute sa dictature en loyal citoyen.

Enfin, après toutes sortes de difficultés, le Congrès désigna Léopold, prince de Saxe-Cobourg-Saafeld, qui accepta.

LA BELGIQUE INDÉPENDANTE

RÈGNE DE LÉOPOLD I^{er}. — SA MORT.

1831 - 1865.

Mes lecteurs comprendront que les événements auxquels je vais toucher sont trop contemporains pour être narrés et étudiés avec le sans-gêne et le franc-parler, dont je crois jusqu'ici avoir donné pas mal de preuves.

Je vais donc glisser comme une *gracieuse* mouette, (ne nous égratignons pas) rasant de son aile légère les flots tourmentés de l'Océan.

Autre comparaison :

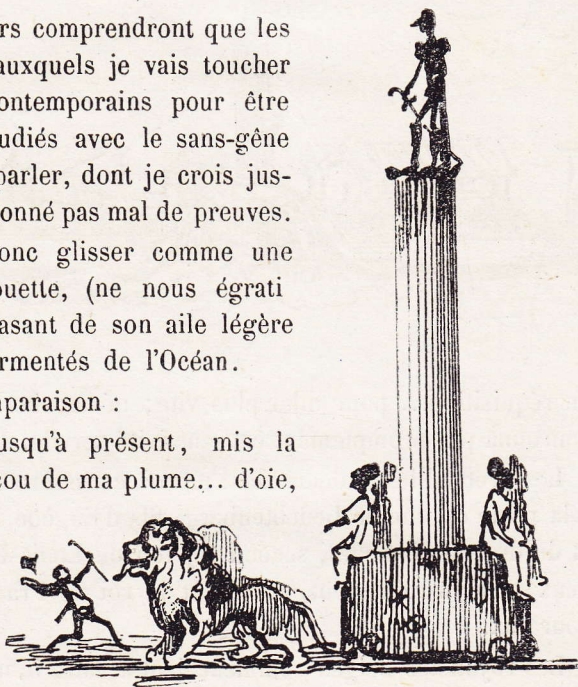
J'avais, jusqu'à présent, mis la bride sur le cou de ma plume... d'oie, et elle galopait comme une folle cavale indépendante et sauvage...

mais aujourd'hui, je vais lui faire sentir le mors!

Du reste, la course a été longue! Il nous tarde à tous deux d'arriver au logis.

Donc, si nous sommes bref, vous saurez maintenant pourquoi.

Et sur ce, je remonte en selle.





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

